UNE ENQUÊTE AU POIL

Une comédie de

SteF RusseiL

Pour 5, 6 ou 7 comédiennes et comédiens
Durée 35 à 40 minutes

Version intégrale · 2026

Dispositions SACD

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de représenter la pièce auprès de la SACD. Tout manquement à cette obligation fera l'objet de sanctions administratives et financières.

Le pitch

Un meurtre a été commis dans une chambre d'hôtel. Un inspecteur et son stagiaire mènent l'enquête au milieu de la femme de chambre, du directeur de l'hôtel, du commissaire et d'un détective privé. Et la victime, qu'en pense-t-elle de tout ça ?

Le mot de l'auteur

Cette courte pièce est à destination des troupes ados, ou des troupes adultes qui cherchent une comédie de courte durée de 35 à 40' selon les versions.

Cette pièce bénéficie d'une distribution ultra modulable (voir page suivante) pouvant s'adapter à l'effectif de nombreuses troupes.

Enfin, cette pièce existe aussi en version sketch pour 2 personnages sous le nom « Sur le fil du rasoir ».

Bonne lecture.

Decor

Un fauteuil, une chaise et éventuellement une table de chevet renversée avec des objets que l'on peut trouver dans une chambre d'hôtel (chaises, lampe, bouteille, vase, serviettes, habits…) jonchant le sol.

Une porte à jardin, une porte à cour.

Distribution

Victime (F)	Erika, femme du barbier Victor de Séville.
Femme/Homme de chambre (H ou F)	Germaine ou Germain.
Inspecteur/Inspectrice (H ou F)	Fernand ou Fernande Bérichon.
Stagiaire (H ou F)	Juste ou Justine Leflanc.
Directeur/Directrice de l'hotel (H ou F)	M. Morille, ou Mme Morille si le rôle n'est pas doublé avec celui du détective.
Commissaire (H ou F dans la version 7 pers.)	Patron de la Crim' et donc de l'Inspecteur et du Stagiaire.
Detective (H)	M. Philippe du cabinet Philippe & Philippe.

PRECISION SUR LA DISTRIBUTION

Cette comédie peut être jouée par 5, 6 ou 7 comédiennes et comédiens.

Dans la version 5 personnages

1H/4F - 2H/3F · 3H/2F · 4H/1F · 5H

Le rôle de la victime n'est pas joué.

Il suffit de supprimer les répliques de ce personnage.

ET

Les rôles du Commissaire et du Détective sont joués par le même comédien (obligatoirement masculin).

Dans la version 6 personnages

2H/4F · 3H/3F · 4H/2F · 5H/1F

Le rôle de la victime n'est pas joué.

Il suffit de supprimer les répliques de ce personnage.

OU

Si le rôle de la victime est interprété, il est obligatoirement féminin.

Les rôles du Commissaire et du Détective sont alors joués par le même comédien.

ils sont obligatoirement masculins.

Dans la version 7 personnages

1H/6F · 2H/5F · 3H/4F · 4H/3F · 5H/2F · 6H/1F

Tous les rôles sont interprétés.

Seul le rôle de la victime est obligatoirement féminin,

et seul le rôle du détective est obligatoirement masculin.

Les autres rôles peuvent être soit féminins, soit masculins.

UNE ENQUÊTE AU POIL

Le rideau s'ouvre sur une pièce en désordre (une table de chevet renversée, quelques objets au sol, une chaise à terre). Au centre de la scène un fauteuil.

VICTIME — *(Affalée de façon grotesque dans un fauteuil face au public. Elle porte un chemisier blanc. Après un temps, elle ouvre un œil, puis le referme. Après un temps, elle rouvre l'œil et scrute le public en tournant la tête de droite à gauche. Elle ouvre les deux yeux. Elle se redresse. Elle scrute la scène)*. Ben… Qu'est-ce qu'ils font ? C'est pas censé commencer ? *(Elle se lève, fait le tour de la scène, jette un œil en coulisses puis revient vers le public)*. Vous les avez vus ? *(Attendant une réponse du public)*. Qui ? Qui ??? Ben les flics ! Un drame vient de se dérouler… si, si, je vous jure ! Il y a eu un meurtre… ici même. Dans cette chambre d'hôtel. Je le sais ! C'est moi la victime. Ça se voit pas ? Et ça c'est quoi *(elle montre son chemisier blanc)*. C'est pas du sang peut-être ??? *(Moment d'incompréhension. Elle regarde son chemisier)*. Ah zut ! J'ai pas pris le bon chemisier. Euh… Excusez-moi. Je… je reviens tout de suite… *(Elle sort à cour précipitamment)*.

FEMME DE CHAMBRE — *(Off)* Mais oui, mais oui. *(Entre à jardin, un plumeau à la main)* Fais la 612, pis la 103, pis la 322 !!! Je monte au 6e, je d'mande mam'zelle Angèle, je descends au 1er, je remonte de deux étages… je frappe au numéro 2, je demande mam'zelle Angèle… pfff… *(Essoufflée)* À force, que j'ai des mollets en béton… et le souffle en carton. On peut pas faire les choses dans l'ordre non ? Pis avec tout ça j'arrive encore à me faire appeler Léon. *(S'arrêtant net)*. Oh la la la la la la… purée de patate ! *(Elle fait un tour de la scène)* Qu'est-ce que c'est que ce bazar ??? Ça a dû faire la java toute la nuit ici. Je vous jure ! Aucun respect pour les p'tits travailleurs.

STAGIAIRE — *(Fait irruption à cour)* Police ! *(La femme de chambre lève les mains)*. Jetez votre arme.

FEMME DE CHAMBRE — *(Jette son plumeau au loin)*. C'est pas moi qu'a fait ça Monsieur l'agent !

INSPECTEUR — *(Fait irruption à jardin et de la même manière, criant encore plus fort)* POLIIIIIICE !!! Jetez votre arme. *(Le stagiaire jette son arme)*. Mais non, pas toi imbécile.

STAGIAIRE — Pardon Inspecteur. Mais j'avoue, vous m'avez fait peur… *(Il ramasse son arme et rit bêtement)*.

Inspecteur — Qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

Stagiaire — Bei… la même chose que vous pardi !

Inspecteur — *(Soupire)* Pas toi. Elle ?

Femme de chambre — *(Toujours les mains levées)* Moi ?

Inspecteur et Stagiaire — OUI, VOUS !

Femme de chambre — J'inspecte.

Inspecteur — C'est MOI l'inspecteur. Inspecteur Bérichon *(Il montre sa carte)*. Et mon inspecteur stagiaire, Leflanc *(Il montre sa carte)*.

Stagiaire — C'est vous qui avez mis tout ce bazar ?

Femme de chambre — Ah non ! C'est pas mon genre. Moi, je serais plutôt du genre à « débazarder » si vous voyez ce que je veux dire ?

Inspecteur — Vous pouvez baisser les mains. Vous savez ce que c'est que ça *(Montre l'étendue de la pièce)*.

Femme de chambre — Oui ! Une scène de ménage.

Inspecteur — Mauvaise réponse.

Stagiaire — C'est une scène de crime.

Femme de chambre — Ah la vache ! Va y avoir de l'action alors !

Inspecteur — Filez, nous n'avons pas besoin de vous ici.

Femme de chambre — C'est le patron qui m'a dit : « Fais la… »

Stagiaire — C'est plus d'actualité.

Femme de chambre — C'est vous le patron maintenant ?

Inspecteur — Sortez, et laissez-nous faire notre travail.

Femme de chambre — Depuis quand c'est la police qui passe l'aspi ?

Inspecteur — DU BALAI !

Femme de chambre — Je vous jure qu'avec l'aspi c'est plus efficace…

Inspecteur — DEHORS !!!

Femme de chambre — *(Sortant et progressivement en off)* C'est qui qui va encore se faire appeler Léon si le boulot il est pas fait ?

Inspecteur — Bien, à nous.

Stagiaire — Oui ! Inspectons Inspecteur *(Il rit bêtement)*.

Femme de chambre — *(Revient)* Euh… « scusez-moi ». Mais sauf votre respect que je vous dois mon général…

Inspecteur — QUOI… encore ?

Femme de chambre — Si c'est une scène de crime, où c'est qu'est-ce qu'elle est donc la mortibus ?

Stagiaire — Qu'est-ce qu'elle dit ?

Inspecteur — J'avoue ne pas avoir bien compris.

Femme de chambre — Ben oui ! Une chambre d'hôtel sans victime, c'est pas une scène de crime, c'est une chambre. Une chambre où c'est que je dois faire le ménage.

Inspecteur — *(Regarde autour de lui)* Mais oui ! Où est la victime ?

Femme de chambre — Comme qui dirait qu'elle s'est subtilisée !!!

Stagiaire — *(Tournant autour de la scène)* Mais oui où c'est qu'elle est ?

Femme de chambre — Ah-ah ! Elle a p't-être pas l'air fute-fute la boniche, mais y'en a là-dedans *(Tapotant sa tête avec son doigt)*. Nan, j'dis ça parce qu'un jour dans un épisode de Columbo, y' a eu t'un meurtre, mais y'avait pas de victime, et…

Inspecteur — DEHORS ! Si on a besoin de vous, on vous sonnera. *(La femme de chambre sort à jardin en râlant)*. Va voir par-là *(Désigne à jardin. Stagiaire sort à jardin)* je vais voir par-là *(Sort à cour)*.

Femme de chambre — *(Revient à jardin. Elle ramasse son plumeau)*. J'ai pas intérêt à laisser traîner mon arme antipoussière. Manquerait plus que c'est qu'on m'accuse. *(Elle sort à jardin)*.

Victime — *(Une fois les policiers et la femme de chambre sortis, elle revient discrètement à cour. Cette fois-ci elle porte un chemisier blanc maculé d'une énorme tache de sang au niveau du cœur)*. Oups !!! *(Au public, montrant son téléphone)* Pardon, j'ai voulu regarder si on parlait de moi et de ce qui s'était passé ici sur TikTok. Du coup vous savez ce que

c'est… on commence à regarder et puis on scrolle, on scrolle *(Elle fait le geste avec le doigt)* et puis on voit pas le temps passer. Vous savez si c'est commencé du coup ?… Hein ? Oui ? OK *(Elle se pose dans le fauteuil de façon grotesque, les yeux fermés. Après un temps, elle se redresse et montre sa tache de sang)*. Je vous avais bien dit que j'étais la victime ? Oui ? OK ! *(Elle reprend sa position. Après un temps. Elle souffle d'impatience, puis à la cantonade)* Ça y'est, c'est bon vous pouvez revenir… je suis morte.

(L'inspecteur et le stagiaire reviennent. L'inspecteur entre par là où le stagiaire est sorti et inversement).

Inspecteur — *(Jette un regard d'où il vient)* Euh… tu es bien sorti par-là *(Désignant par là où il vient d'entrer)* ?

Stagiaire — Non, je suis entré par ici. *(Montrant par là où il vient d'entrer)*.

Inspecteur — Bizarre, j'aurais juré être sorti par-là. *(Montrant l'endroit par où il est sorti)*. Bref…

Stagiaire — *(Criant de joie)* EUREKA !

Inspecteur — Eureka quoi ?

Stagiaire — La victime…

Victime — C'est moi !

Inspecteur — Eureka ? *(Il feuillette son carnet)*. Non pas Eureka, Erika. Son prénom c'est Erika.

Stagiaire — Mais non… EUREKA, la victime… je l'ai trouvée. Là… regardez !

Inspecteur — Évidemment, où veux-tu qu'elle soit ?

Stagiaire — Ben… c'est-à-dire que quand on est arrivés… elle était pas là !

Inspecteur — Ah oui ! C'est vrai.

Stagiaire — *(Il regarde la victime d'un peu plus près)* C'est du sang ça ?

Inspecteur — Certainement. Bon, en attendant on doit baliser la scène de crime.

(L'inspecteur et le stagiaire posent des petites plaques jaunes numérotées au sol pour identifier les indices).

Victime — *(Au public)* Du sang ??? Il se croit drôle lui ou quoi ? *(Montrant sa tache de sang)* Et pourquoi pas de la sauce tomate ? *(Elle trempe le doigt sur la tache puis goûte)* Purée, c'est de la sauce tomate. J'avoue, c'est bien fait leur truc. *(Au public)* Au fait, je vous ai pas dit. J'ai répondu à une annonce pour un petit rôle de figurant dans une pièce de théâtre. Je me doutais pas que c'était pour jouer une victime… assassinée en plus. Bon, normalement je suis pas censée parler, mais j'avoue j'ai du mal *(Elle pouffe de rire)*. Je suis une vraie pipelette. Vous inquiétez pas si je parle pendant la pièce… c'est pour passer le temps. Allez, je me tais sinon l'enquête va piétiner, et vous, vous allez trépigner.

Stagiaire — *(Il regarde son carnet)* Pauvre fille. Treize coups de couteau en plein cœur.

Victime — Quatorze. Enfin c'est ce qui était marqué dans le scénario. Mais bon, on est plus à un près.

Inspecteur — Crime passionnel !

Victime — Évidemment.

Stagiaire — Qu'est-ce qui vous fait dire ça Inspecteur ? La chambre d'hôtel ? Un rendez-vous coquin ?

Inspecteur — Le cœur… Il a visé le cœur. C'est forcément un crime passionnel.

Stagiaire — Ah ouais ! Pas bête…

Inspecteur — S'il l'avait frappé à la tête, cela aurait été ???

Stagiaire — Un crime… un crime… euh… ah ! Je l'ai sur le bout de la langue…

Victime — Émotionnel !

Inspecteur — Le cœur : passionnel ; la tête : émotionnel.

Stagiaire — Ah ouais, pas bête comme intuition.

Inspecteur — Déduction, pas intuition. Il a visé le cœur, j'en déduis un crime passionnel. Par contre j'ai l'intuition que c'est l'amant.

Stagiaire — Ah ? Et pourquoi ?

Inspecteur — Parce que je n'ai aucun indice qui me permette d'en faire une déduction.

Stagiaire — *(Visiblement perdu)*. Ah d'accord !

(L'inspecteur inspecte la pièce. Le stagiaire se penche sur la victime et la scrute. Il prend une pince à épiler et s'approche de la victime).

Victime — Touche-moi, et je porte plainte !!! Me too ? Tu connais ?

Stagiaire — *(À l'aide de la pince à épiler il attrape un poil)* Regardez Inspecteur, à propos d'indice… j'ai trouvé quelque chose.

Inspecteur — Qu'est-ce ?

Stagiaire — Non, pas une caisse. Un cheveu !

Inspecteur — *(Haussant les épaules)* Faites voir ? *(Ils entourent la victime)*.

Stagiaire — *(Montre l'indice en question)* Tenez.

Inspecteur — Intéressant… mais ce cheveu ne lui appartient pas !

Stagiaire — Ah bon ? Déduction ou intuition ?

Inspecteur — Constatation ! Couleur, longueur…

Stagiaire — Ah !!!

Inspecteur — Je constate que ce cheveu n'appartient pas à la victime.

Stagiaire — Il appartient à l'amant… par intuition.

Inspecteur — Non.

Stagiaire — Si ! C'est ce que vous avez dit tout à l'heure : C'est l'amant… par intuition.

Inspecteur — Oui. Mais j'ai changé d'avis.

Stagiaire — Au sujet de l'amant ?

Inspecteur — Non, au sujet de l'intuition. C'est l'amant, par supposition.

Stagiaire — Waf ! Ça devient extrêmement compliqué comme enquête.

Inspecteur — Sache que lorsqu'il y a des constatations, des intuitions, des déductions, et des suppositions, il y a toujours des complications.

Stagiaire — Si je résume. Pour vous, c'est un crime passionnel perpétré par l'amant de la victime et pour lequel, à cet instant, nous n'avons qu'un seul indice : un cheveu !

Inspecteur — C'est une conviction.

Stagiaire — *(Montrant le poil)*. Je croyais que c'était une constatation ?

Inspecteur — Je constate que c'est un cheveu, et que ce cheveu est une pièce à conviction !

Victime — Même moi j'ai du mal à suivre.

Stagiaire — Mais bien sûr ! Où avais-je la tête ? C'est la constatation de la pièce à conviction qui fait supposition que l'auteur est l'amant.

Commissaire — *(Entre à cour)* Messieurs !

Stagiaire — *(Qui a le dos tourné à l'entrée, occupé à scruter le poil)* Salut la compagnie, on vient récupérer la donzelle ?

Inspecteur — Hum, hum… bonjour *(exagérément)* Monsieur le COMMISSAIRE… DIVISIONNAIRE.

Victime — Ouh là… ça va se gâter ! Il a pas l'air commode !

Stagiaire — *(Toujours de dos)* Le Coco… le Mimi ??? *(Faisant volte-face et se retrouvant nez à nez avec le commissaire qui s'est avancé jusqu'à lui. Il fait un salut militaire de façon ridicule)*. Mes Zozos… mes Zommages ! Momo… Monsieur le Divisaire Commissionnaire… enfin… *(Il met le cheveu dans la poche de son blouson)*.

Commissaire — C'est ça ! Vous êtes.

Stagiaire — *(Au garde-à-vous)* Inspecteur stagiaire Leflanc, Juste Leflanc, matricule double zéro sept comme le célèbre agent secret au service de Sa Majesté *(Il rit bêtement)*.

Commissaire — Épargnez-moi vos traits d'humour Lefroc…

Stagiaire — *(Timidement)* Leflanc.

Commissaire — Ici vous êtes sous mes ordres, pas aux ordres de Sa Majesté. C'est clair ?

Stagiaire — Oui Majesté… ma… mon commissure… missaire… c'est sûr !

Commissaire — MÔSSIEUR le Commissaire.

Stagiaire — Oui *(Même intonation que le commissaire)* MÔSSIEUR le Commissaire.

Commissaire — Bien ! Qu'avons-nous de neuf ?

Stagiaire — Treize !

Commissaire — Quoi Treize ?

Stagiaire — Treize, pas neuf. Treize coups de couteau.

Victime — Quatorze non ? Je comprends pas. On n'a pas appris le même scénario ?

Inspecteur — Nous pensons qu'il s'agit d'un crime passionnel.

Victime — *(Désinvolte)* Déduction.

Commissaire — Pourquoi ?

Stagiaire — Il a visé le cœur.

Inspecteur — Et nous pensons qu'il s'agit de l'amant.

Victime — Intuition.

Inspecteur — Pour le moment nous n'avons pas trouvé grand-chose comme indice. Juste un cheveu.

Victime — Conviction.

Inspecteur — Nous n'avons pas encore identifié le propriétaire.

Stagiaire — En tout cas, c'est sûr que c'est pas un chauve *(Il rit bêtement)*.

Inspecteur — Suffit Leflanc !

Commissaire — Faites voir ?

Inspecteur — *(Au stagiaire, désignant le commissaire)* Montre.

Stagiaire — *(Regarde sa montre)* Vous voulez qu'on accorde nos montres ? Il est dix heures, vingt et une minutes, et treize….

Victime — Quatorze non ? Ah non pardon. Il ne parle pas des coups de couteau.

Stagiaire — Précision Suisssssse.

Inspecteur — Je te demande de montrer l'indice que nous avons trouvé.

Stagiaire — Ah !!! *(Il fouille ses poches)* Où est-ce que j'ai bien pu le fourrer. Désolé hein… je… je le trouve pas… *(Puis sort un morceau de sandwich entamé d'une de ses poches de blouson. Il mord dans le sandwich, commence à mastiquer)*.

Inspecteur — Que fais-tu ?

Stagiaire — *(La bouche pleine)* Pardon, mais ch'ai une faim de loup. Ch'ai pas eu le temps de terminer mon petit-décheuner, che matin…

Victime — « Déguchtachion » !

Stagiaire — Vous ch'en foulez *(Il tend son sandwich à l'inspecteur)* ?

Inspecteur — *(Refusant la proposition)* Non, c'est bon !

Stagiaire — *(La bouche pleine)* Pas mauvais… Pas mauvais merci. « Chambon », « grouyère » cornichon…

Victime — Si vous voulez, j'ai du ketchup *(Elle montre la tache sur son chemisier)*.

Commissaire — Vous n'êtes pas payé pour être critique gastronomique. Vous finirez votre festin plus tard. Retrouvez-moi cette pièce à conviction.

Stagiaire — Oui, Monchieur le Commich… hop hop hop… *(Il tire quelque chose de sa bouche avec ses doigts)* Je crois bien que je l'ai retrouvé. Le voilà *(Il tend le cheveu au commissaire)*.

Commissaire — *(Fait un mouvement de recul)* Non, c'est bon. Gardez-le. *(Il chausse des lunettes et s'approche du poil tenu par le stagiaire)*. OK, je vois.

Inspecteur — Ça vous rappelle quelqu'un ?

Commissaire — Hein ? Euh… non. Non. Envoyez-le au labo, on pourra peut-être encore en tirer quelque chose en isolant l'ADN de celui du cochon.

Stagiaire — Du cochon ??? Du SALAUD vous voulez dire. Treize coups de couteau quand même !

Commissaire — Je parlais du porc à partir duquel on a prélevé votre tranche de jambon. On doit l'isoler pour trouver l'ADN du véritable meurtrier.

Stagiaire — *(Tenant toujours le Poil du bout des doigts)* Ah oui ! Parce que treize coups de couteau dans le cœur d'un aussi joli brin de fille…

Victime — Eh Oh. Dis donc… t'es pas en train de me faire du gringue là ? Je sais que je suis pas mal, mais quand même…

Commissaire — Mettez-le dans un sac plastique bon sang, Lefisc !

Stagiaire — *(S'exécute)*. Leflanc, Commissaire Divisionnaire.

Commissaire — *(Pendant ce temps il s'éloigne en compagnie de l'inspecteur et lui glisse quelques mots à l'oreille puis…)* Veillez à ce que votre stagiaire ne commette pas d'impair.

L'affaire est trop sensible. Le Ministre a même missionné un privé pour suivre l'affaire. *(De façon vindicative)* J'attends des résultats ! Et vite ! *(Il sort à cour)*.

Stagiaire — Il a pas l'air de bon poil !

Victime — Décidément, cette histoire de poil, ça fait causer.

Inspecteur — C'est le moins qu'on puisse dire. Il vient de m'apprendre que la victime est la femme de Victor de Séville.

Stagiaire — *(Incrédule)* Non ??? Le célèbre barbier ?

Victime — De Séville !

Inspecteur — Exact. Le barbier personnel du ministre de l'Intérieur qui a été vu ce matin en compagnie du Ministre quelques peu avant le drame.

Victime — Eh ben, les nouvelles vont vite.

Stagiaire — Aïe ! C'est pas bon ça, Inspecteur.

Inspecteur — Tu comprends que l'affaire est sensible. Donc pas de bavure. Nous sommes sur le fil du rasoir.

Victime : Normal pour un barbier…

Stagiaire — Et si l'amant c'était le ministre ?

Inspecteur — Tu veux rire !

Stagiaire — J'ai l'air de me poiler *(Montrant la pièce à conviction dans le sac plastique)* Inspecteur *(Il rit bêtement)* ?

(Regard sévère de l'inspecteur).

Stagiaire — Au temps pour moi inspecteur !

Inspecteur — Tu veux dire que le Ministre aurait donné rendez-vous à cette jeune femme, dans cet hôtel, et que la petite aventure aurait mal tourné ?

Stagiaire — Supposition !

Victime — Pas con le stagiaire.

Inspecteur — *(Balayant d'un revers de la main)* Affabulation !

Stagiaire — Déclamation.

(La scène suivante se déclamera alternativement par le stagiaire, l'inspecteur et la victime tel qu'indiqué ci-dessous. Ils peuvent se mettre en ligne face public et/ou jouer les répliques).
Dans la version sans victime, le stagiaire et l'inspecteur déclameront alternativement sauf la phrase en bleu).

Stagiaire — Le mari était parti

Inspecteur — Sa femme était ici

Victime — En bonne compagnie

Inspecteur — Le mari surgit

Stagiaire — Les surprend au lit

Inspecteur — Le ministre s'enfuit

Victime — Ah, le lâche *(Un temps. Les autres la regardent peu convaincus)*.
Pardon, en tant que victime je n'ai pas trouvé la rime.

Stagiaire — Il se venge sur sa mie

Inspecteur — Un cheveu ci-gît

Stagiaire — Pièce à conviction qui,

Inspecteur — Désignera le coupable du délit

Stagiaire — Un délit ? Un crime… une avarie !

Victime — *(Vexée)* Merci pour l'avarie. C'est sympa ! *(Elle se rassoit en boudant)*.

Inspecteur — Il faut savoir à qui appartient ce cheveu ! Soit il appartient au barbier.

Stagiaire — Ce qui est peu probable. Le barbier doit prendre soin de ses cheveux et de sa barbe. Lavés, rasés, fortifiés, lustrés, embaumés, etc… etc…

Inspecteur — Soit il appartient au Ministre. Dans ce cas, deux hypothèses : le barbier revenait du Ministère où il avait rasé Gratis.

Stagiaire — Euh… vous êtes sûr que le barbier se faisait pas payer pour sa prestation ?

Inspecteur — Je parle du Ministre. Jean-Paul Gratis.

Stagiaire — Au temps pour moi !

Victime — L'étau se resserre.

Inspecteur — Donc, deux hypothèses : soit, le barbier revenait du Ministère avec un cheveu du Ministre sur lui et qui lui aurait échappé ici même lors de l'altercation.

Victime — Une mèche rebelle en quelque sorte ?

Inspecteur — Soit, c'est le Ministre qui serait venu ici après s'être fait coiffer et tailler la barbe, et qui aurait perdu un de ses cheveux, resté sur sa personne.

Stagiaire — *(Après un temps)* Ou bien, troisième z'hypothèse : le barbier aura « délibérale »… « délibétèrement ». Nan… « débilatèrement »… rohhh… aura fait exprès de laisser traîner un cheveu du ministre pour l'accuser.

Inspecteur — Nous n'avons pas assez d'éléments. Dans la Police on ne peut pas raisonner à un poil près. Il faut être précis, avoir des faits, des preuves.

> *(Le détective entre à cour. Chapeau vissé sur la tête, lunettes de soleil, imper et gants noirs, fausse moustache ou barbe. On doit voir qu'il s'agit d'un postiche).*

Detective — Messieurs.

Inspecteur et Stagiaire — *(Se détournent précipitamment et pointent leurs armes sur le détective)*. Police. Les mains en l'air.

Detective — *(Il lève les mains)* Eh doucement les amis. Je suis avec vous. *(Il plonge sa main dans la poche intérieure de sa veste)*.

Inspecteur — Doucement mon gars.

Stagiaire — Pas de gestes brusques.

Inspecteur — Si c'est un flingue, tu le sors du bout des doigts, tu le poses à terre.

Stagiaire — Et tu le pousses vers nous du bout du pied. Sinon je m'en vais te faire une ordonnance. Et une sévère ! Je vais te montrer qui c'est Raoul. Aux quatre coins de Paris qu'on va te retrouver éparpillé par petits bouts façon puzzle…

Inspecteur — Euh… Leflanc, calme-toi s'il te plaît.

Stagiaire — *(Fier de lui)* Vous avez reconnu ? Les tontons flingueurs. C'est ma réplique préférée.

Victime — Moi ma préférée c'est : « Il s'appelle Juste Leflanc. Ah bon ? Il a pas de prénom ? ». *(Après un temps)* Non laissez tomber, ça n'a rien à voir avec la choucroute.

Inspecteur — Vous êtes qui ?

Detective — *(Il sort sa carte et la montre de loin)* Philippe, du cabinet de détectives privés Philippe & Philippe. *(L'inspecteur et le stagiaire s'approchent pour voir la carte, mais le détective la remet aussitôt dans sa poche de sa veste)*.

Inspecteur — Le privé ? *(Ils baissent leurs armes)*.

Detective — Oui. Le ministre m'a mis sur le coup. Il veut être sûr que l'enquête soit bien menée et qu'il n'y ait pas de fuite. Sa réputation est en jeu.

Stagiaire — En tant qu'amant ?

Detective — En tant que ?… Euh, non… en tant que… que ministre. Lui et le barbier étaient très proches.

Victime — Pas que du barbier d'ailleurs !

Inspecteur — Philippe, du cabinet Philippe & Philippe ? Connais pas ! Vous êtes deux ? Où est l'autre ?

Detective — Non je travaille seul. Philippe, c'est mon nom…

Inspecteur — Philippe avec deux « P » comme le prénom ?

Detective — Oui.

Inspecteur — Et votre prénom ?

Detective — Philippe… comme mon nom.

Stagiaire — Avec deux « P » aussi ?

Detective — Non, avec un seul « L » !

(L'inspecteur et le stagiaire se regardent un peu perdus).

Detective — Et moi, à qui ai-je affaire ?

Inspecteur — Inspecteur Fernand Bérichon et mon stagiaire Juste Leflanc de la police criminelle.

Detective — Je peux voir vos cartes ?

(L'inspecteur et le stagiaire tendent leurs cartes de police. Le détective les prend et les sent).

Stagiaire — *(Dans l'oreille de l'inspecteur, en sourdine)*. Je crois qu'il est non voyant !

Inspecteur — *(En sourdine)* Voyons ! À quoi le vois-tu ?

Stagiaire — Au lieu de lire, il renifle.

Inspecteur — Ce doit être un fin limier. On va savoir ça tout de suite.

(L'inspecteur fait des grands gestes devant le détective afin de vérifier s'il est aveugle. Le stagiaire lui emboîte le pas en faisant de grosses grimaces).

Detective — *(Après avoir reniflé les cartes)* Hum, hum… je vous dérange ?

Inspecteur — Pardon. Nous pensions que vous étiez… *(Le stagiaire continue ses grimaces)*. Leflanc, ça suffit !

Detective — On m'avait prévenu que je trouverai des gars de la Crim' sur place. Des pointures m'a-t-on dit.

Inspecteur — On ne vous a pas menti. On est ce qui se fait de mieux en la matière.

Detective — Je vois ça. Bien ! C'est elle la… *(Il est victime de soubresauts, et retourne la tête pour reprendre ses esprits)* la victime ? Excusez-moi, je ne suis pas très habitué à traiter de telles affaires.

Stagiaire — *(En sourdine à l'inspecteur)* On dirait qu'il voit finalement.

Detective — Je ne suis pas sourd non plus *(Regardant la victime. Avec compassion)*. C'est fou, on a l'impression qu'elle est vivante.

Victime — Heureusement que je suis vivante, c'est juste de la figuration je vous rappelle. Mal payé en plus.

Detective — Que sait-on sur elle ?

Victime — Erika, Schneider de mon nom de jeune fille, vingt-cinq ans.

Stagiaire — C'est la femme du barbier qui répond au nom de Séville.

Inspecteur — Qui est le barbier du ministre de l'Intérieur, Jean-Paul Gratis.

Detective — Tout ça je le sais déjà ! Quoi d'autre ?

Inspecteur — Assassinée de treize coups de couteau.

(Moue de dégoût du détective).

Victime — Quatorze pour les intimes.

Stagiaire — Dans le cœur.

Detective — Une idée de qui aurait pu faire ça ?

Inspecteur — Pas précisément.

Detective — Tant mieux…

Inspecteur — Pardon ?

Detective — Hein ? Euh… non je voulais dire… dommage que… que les victimes ne parlent pas, sinon on saurait tout de suite…

Victime — Eh oui ! Dommage ! Mais suffit de me demander.

Stagiaire — Dommage, dommage… si elles parlaient, à quoi on servirait nous ?

Inspecteur — Bien vu Leflanc.

Detective — Vous avez inspecté toute la chambre ?

Inspecteur — Nous n'avons pas encore terminé.

Stagiaire — On n'arrête pas d'être « interrompi » !

Inspecteur — « Pu ».

Stagiaire — *(Il renifle avec beaucoup d'exagération)* Je sens rien.

Inspecteur — Interrompu… Pas « pi » !

Stagiaire — Hey ! Papi vous-même.

Inspecteur — *(Il l'empoigne)* Non mais dis donc sale mioche, tu sais à qui tu t'adresses ?

Stagiaire — Faudrait savoir un coup je suis un vieux papi et après je suis un jeune mioche…

Victime — Oh là Messieurs. S'il vous plaît, un peu de tenue tout de même. Vous représentez la police française, la loi, l'ordre…

Detective — Hum hum…

Inspecteur — Hein ? Euh… Oui… *(Il relâche le stagiaire)*.

Detective — Donc, vous n'avez pas inspecté toute la chambre ?

Inspecteur — Non.

Detective — La femme de chambre est passée ?

Stagiaire — Oui mais on l'a fait décamper vite fait.

Detective — Avez-vous trouvé des indices ?

Stagiaire — Oui ! Un cheveu.

Detective — Faites voir ?

Stagiaire — *(Lui tend le sachet plastique avec le poil)* Voilà !

Detective — *(Il le prend, ouvre le sachet et sort le cheveu. Il le scrute attentivement à l'aide d'une loupe)* Ce n'est pas un cheveu… c'est un poil.

Inspecteur et Stagiaire — Un poil ???

Detective — Oui un poil… de barbe, sans doute.

Inspecteur — Ça ne change rien.

Detective — Ça change tout ! De ce fait, on ne peut pas écarter les chauves. Le barbier et le ministre ne le sont pas. Mais, le ministre est rasé de près. Le barbier est barbu.

Stagiaire — Ah oui. Pas con !

Detective — *(Il renifle le poil)* Ça sent le bacon !

Inspecteur — Euh… oui… disons qu'il a… malencontreusement été en contact avec un morceau de jambon.

Stagiaire — Supérieur, sans nitrite.

Detective — *(Il le renifle de nouveau)* Cornichon ?

Inspecteur — Je ne vous permets pas !

Detective — Ça sent aussi le cornichon.

Stagiaire — Mais oui bien joué ! C'était un jambon gruyère cornichon. Vous avez vu Inspecteur, il est trop fort.

Detective — *(Il met le cheveu dans sa poche de veste)*. Le flair. Très utile.

Stagiaire — Excusez-moi, je peux récupérer la pièce à conviction ?

Detective — Hein ? Le… oui pardon. *(Il le ressort de sa poche et lui tend le poil. Il le laisse tomber avant que le stagiaire ne le reprenne. Le geste doit bien être exécuté pour être vu du public car évidemment, le poil ne sera pas visible)*.

> *(L'inspecteur, le stagiaire et le détective regardent par terre, puis se regardent les uns les autres).*

Inspecteur, Stagiaire & Victime — Ah ben c'est malin ça !

Detective — Oh pardon. Désolé.

Stagiaire — Comment on va faire pour le retrouver maintenant ?

Detective — Le meurtrier a peut-être effacé ses traces dans la chambre mais il n'a pas pu le faire dans tout l'hôtel.

Stagiaire — Pas con. Pas vrai inspecteur ?

Inspecteur — J'y avais pensé ! Qu'est-ce que tu crois ? Mais il faut retrouver notre seule pièce à conviction avant.

Detective — On recherchera notre poil après. Il ne va pas s'envoler. D'abord il faut inspecter le couloir avant que toutes les preuves ne soient nettoyées par la femme de chambre. Moi je vais par-là et vous par-là *(Il montre à cour et va pour sortir à jardin)*.

Stagiaire — Ah ben ça va alors, on a le temps.

Detective — Pardon ?

Stagiaire — Si c'est la femme de chambre ça va. Elle s'occupe des chambres pas du couloir.

Detective — *(À l'inspecteur, désignant le stagiaire)* C'est la relève ça ?

Inspecteur — J'en ai peur. On manque de budget alors on prend ce qu'on trouve.

Detective — Allez ouste, dans le couloir.

(Inspecteur, Stagiaire sortent à cour et Détective à jardin).

A suivre !

Je vous remercie d'avoir lu cet extrait.

Un petit message vous attend page suivante…

Vous désirez connaître la suite de cette aventure ?

Je vous invite à m'adresser une demande par mail en indiquant :

- *le nom de la troupe ;*
- *sa commune et son numéro de département ;*
- *le nom, le prénom et le n° de téléphone du responsable ;*
- *l'adresse du site internet ou de la page Facebook, si la troupe en possède un(e).*

stefrusseil.auteur@gmail.com

En général, je vous réponds sous 24 h. Passé ce délai, si vous n'avez rien reçu, jetez un coup d'œil dans vos spams : il arrive que les mails soient mal redirigés. Si ce n'est pas le cas, relancez-moi !

Vous pouvez également me contacter par téléphone, SMS ou WhatsApp :

07 57 63 36 26

Enfin, si vous souhaitez découvrir mes autres comédies, rendez-vous pages suivantes ou visitez mon site d'auteur :

https://stefrusseil-auteur.com

TOUTE MES COMEDIES

PROMIS JURE CRASHE (de 5 à 9 personnages - de 1h30 à 1h50)
Mayday, mayday" ! Quelque part dans le ciel, l'avion de la CPPM ne répond plus.
Les 250 passagers et membres d'équipage ont été victimes d'un détournement. Un Commandant de bord alcoolique et tyrannique, son co-pilote dépressif et soumis, une hôtesse de l'air désinvolte, une femme enceinte et une religieuse de la confrérie des petites sœurs des riches vont se retrouver dans un voyage sans issue... ou presque. Mais "l'au-delà" fait parfois bien les choses. Angèle et Lucie sont peut-être leur seul salut !

Promis juré crashé propose une intrigue rythmée, des personnages hauts en couleur, le tout saupoudré d'action et d'émotion. Une pièce idéale pour les troupes qui aiment les comédies rythmées et décalées, avec des situations et des dialogues cocasses.

FAIS PAS TA COCOTTE (de 9 à 12 personnages - 1h40 à 1h50)
Ce soir, c'est la représentation de la dernière chance pour le théâtre de la ville : Madame la Maire vient d'annoncer que, dès demain, le théâtre sera remplacé par un parking. Le directeur compte sur Angelo, un metteur en scène mégalo pour le sauver en recréant *Un fil à la patte* de Feydeau, dans les costumes et les décors de l'époque. Excellente idée ! Sauf que l'affaire semble bien mal engagée.
Les décors et accessoires n'arrivent pas, les costumes ont cent ans de décalage avec la pièce, le metteur en scène promet de se marier avec une comédienne et fait la même promesse à une autre femme. La première est éprise d'un réalisateur, la seconde est convoitée par le directeur. Une comédienne malade est remplacée par une femme de ménage… Attention, danger !

Cette comédie propose une intrigue rythmée, des personnages hauts en couleur et de nombreux quiproquos propices au jeu des comédiens. Avec ses différentes possibilités de distribution, et son décor simple, la pièce peut s'adapter aux troupes de 9 à 12 comédiens, tout en conservant son rythme et son efficacité comique.
Une pièce idéale pour les troupes qui aiment le vaudeville, les situations décalées et des dialogues affutés pour faire rire le public.

ROSEMONDE CONTRE DOCTEUR PIOTR (de 6 à 8 personnages - 1h30 environ)
Youpi ! Aujourd'hui, c'est jour de divorce chez Marie-Hélène et Pol-Jean Demontargis, un couple au bord de l'asphyxie. Mais l'accident domestique qui vient de plonger Gisèle, la mère de Madame, dans un état léthargique bouleverse leur projet de séparation. Le temps que Gisèle retrouve la santé, sa fille décide de l'héberger dans l'appartement du couple au grand dam de son mari. A partir de là, c'est un enchaînement de catastrophes qui attend la famille Demontargis : plan machiavélique, inspecteurs de police un peu déjantés et surtout inefficaces, médecin d'origine russe aux méthodes douteuses...
Cette histoire rocambolesque va conduire les protagonistes à une fin insoupçonnée. Comme quoi on ne connaît pas toujours les personnes avec qui l'on passe la plus grande partie de sa vie.

Cette pièce s'inscrit dans la lignée des comédies à quiproquos.
Avec ses personnages caricaturaux au caractère bien trempé, elle mêle comédie de mœurs et comédie policière. De nombreux rebondissements font de cette histoire une pièce de théâtre dynamique ou le rire ponctue les scènes et répliques.
Et, si vous aimez les petites touches d'absurde, cette pièce est faite pour vous.

CHARLIE ET SES DROLES DE FEMMES (de 5 à 7 personnages - 1h00 à 1h30)
Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Cette comédie séduira les troupes qui aiment le vaudeville et ses quiproquos bien orchestrés.
Cette pièce donnée pour 1H20 à 1H30 existe aussi en version 1H°° dans sa distribution 1H/5F et 2H/4F.

UNE ENQUETE AU POIL (de 5 à 7 personnages – 35 à 40 minutes)
Un meurtre a été commis dans une chambre d'hôtel. Deux policiers mènent l'enquête au milieu de la femme de chambre, du commissaire divisionnaire, d'un détective privé et du directeur de l'hôtel. Et la victime ? Que pense-t-elle de tout ça ?

Les troupes de théâtre ou les comédiens et comédiennes qui aiment jouer avec les mots et les expressions seront servis par ce texte.
C'est une pièce courte (environ 35 minutes) avec une distribution ultra modulable permettant de s'adapter à un très grand nombre de troupes.
Cette comédie théâtrale peut être interprétée par les troupes qui cherchent une petite pièce ou par une troupe d'ados en préambule d'un spectacle.